
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 45

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 novembre 2000

Mystérieuse lune

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 16 novembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 432 mots

Mystérieuse lune

Martin, Andrée

La Luna
 Chorégraphie: Ginette Prévost. Interprétation: Johanne Madore, Heather Mah, Sophie Lavigne, Julie Labelle, Lucie Vigneault. Éclairages: Axel Morgenthaler. Costumes: Carole Courtois. Réalisation de la bande sonore: Gaétan Leboeuf. Jusqu'au 18 novembre, à l'église Saint-Mark, 30 rue Saint-Charles Ouest, Vieux-Longueuil, à 20h.

Après avoir signé des oeuvres aux titres évocateurs telles que *Le Fou* (1997) et *La Nef des 7* (1999), Ginette Prévost, alias *La Femme 100 têtes*, récidive cette fois-ci avec un quintette: *La Luna*. Pour cette nouvelle pièce, elle a choisi un lieu inusité, la magnifique église Saint-Mark, un des joyaux du patrimoine architectural du Vieux-Longueuil; avec ses boiseries, ses vitraux, et sa superbe acoustique. Un lieu unique, rarement utilisé pour la danse - l'Église, pendant plus de mille ans, s'est opposée à l'art de Terpsichore - mais qui donne à *La Luna* un caractère tout à fait particulier. Aussi, et comme pour ses oeuvres antérieures, la chorégraphe puise pour cette création à une infinité de sources d'inspiration, autour du thème mystique de la lune: les légendes, les rites païens, les croyances populaires, le Moyen Âge, etc.

Si l'entreprise est fort louable, le résultat lui, relève plus de l'oeuvre d'ambiance, que d'un propos artistique fort et appuyé. Composé d'une suite de 13 tableaux - que la chorégraphe nomme ici

"cycles" - *La Luna* demeure plus proche du théâtre d'images que de la véritable oeuvre dramatique. Les images sont de manière générale plutôt belle, mais la substance qui les anime trop faible pour en faire une pièce dont le déroulement et le développement transportent et bouleversent. D'ailleurs, la dimension esthétique semble ici prendre un peu trop le pas sur l'aspect dramatique - contenu - de la pièce.

Cependant, dans cette succession de solos et de duos, on retrouve une danse énergique et lyrique, à travers une interprétation solide, bien qu'un peu inégale. À ce titre, les Johanne Madore, Heather Mah et Sophie Lavigne retiennent l'attention, et donnent définitivement de la chair à cette oeuvre féminine. Leur expérience - particulièrement conséquente dans les cas de Madore et de Mah - se fait sentir dans plus d'un tableau. Les cycle I, VI, XI et XII - *La Lune se lève* et *Traversée nocturne* (Heather Mah), *Statues/ Lunes* (Heather Mah et Julie Labelle) et *Le Fou dans la Lune* (Sophie Lavigne) - comptent parmi ceux qui, mélangés avec la musique et la magie du lieu, parviennent à nous transporter dans un ailleurs teinté d'étrangeté et de mystère. Des instants où le temps semble suspendu, des instants flottants, irréels.

De même, d'un point de vue formel, *La Luna* rassemble les ingrédients nécessaires à une oeuvre de qualité. Les éclairages d'Axel Morgenthaler sont,

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
 news-20001116-LE-0076

comme toujours, d'une finesse et d'une pertinence sans faille, tandis que la musique s'impose en un collage harmonieux d'une multitude d'extraits tout ce qu'il y a de plus inspirants - dont on retiendra ici ceux de la trame sonore du film *Le Violon rouge*, et ceux de la musique de Ganesh Anandan. Mais voilà, il manque de substance et surtout de profondeur dans le traitement du sujet. On sent à travers les différents tableaux de *La Luna* le désir de Ginette Prévost de faire une oeuvre où les images parleraient d'elles-mêmes; un peu comme dans le travail de Michel Lemieux et Victor Pilon, avec lesquels elle a déjà collaboré autour de la création du fameux *Orféo*. Toutefois, le manque d'unité de ton, d'une pluralité de niveaux de lecture, comme de fluidité entre les différents cycles, nous rappelle que l'artiste n'a pas encore atteint sa pleine maturité dans ce jeu des tableaux et des images.